



© Pops Media

## Les collégiens sont-ils heureux ?

La dernière étude publiée par le ministère de l'Éducation nationale sur le bien-être des collégiens est à mettre en perspective avec la dernière enquête Pisa sur ce sujet dans les pays de l'OCDE.

Les collégiens se sentent « plutôt bien » ou « tout à fait bien » dans leur établissement scolaire, selon une étude de la Depp\* pour 2021-2022. Ils sont 91 % à bien vivre l'ambiance de la classe. Un chiffre à comparer aux résultats de la dernière enquête Pisa\*\* en 2018 : les élèves en France étaient déjà plus nombreux que la moyenne de l'OCDE à « déclarer qu'il y avait du

bruit et du désordre dans la plupart ou tous les cours » – 50 % d'entre eux contre 33 % dans l'OCDE. Pour deux élèves français sur cinq, cette situation était ressentie comme « gênant leur apprentissage » contre un sur quatre dans l'OCDE. Avec l'Argentine et le Brésil, la France fait partie des pays dans lesquels les problèmes liés à la discipline donnent lieu à des préoccupations.

## Relations entre pairs

Par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE, les Français se sentent plus faibles vis-à-vis de « l'auto-efficacité » et ont une plus grande peur de l'échec. « Près de trois filles sur quatre ont déclaré que lorsqu'elles échouent, elles ont peur de ne pas avoir assez de talent, ou qu'elles doutent de leurs plans pour l'avenir », contre un garçon sur deux. Selon la Depp, 45 % seulement observent une coopération contre 62 % en moyenne dans l'OCDE et 41 % estiment être en compétition entre eux contre 50 % en moyenne pour l'OCDE. Malgré tout, plus de huit élèves sur dix trouvent que règne une bonne ambiance entre eux et avec les professeurs ; 89 % des filles et 87 % des garçons déclarant avoir « plutôt beaucoup » ou « beaucoup » d'amis. 84 % des élèves trouvent agréable leur établissement scolaire – une hausse de 7 points par rapport aux éditions précédentes de l'enquête de la Depp. Les collégiens situés en Rep+, estiment à 78 % qu'ils ont une bonne relation avec leurs enseignants qu'ils les encouragent, contre 73 % dans les autres collèges. 77 % d'entre eux contre 73 % observent que leurs professeurs « s'intéressent à leur avenir ». Malgré cela, la situation se dégrade au fil des années de scolarisation. Alors qu'en sixième ils sont 81 % à se sentir encouragés en zone Rep+, ils ne sont plus que 66 % en troisième. De même pour le collégiens en zone Rep+ le jugement « très bon », contre 71 % en troisième. **Elia Munoz**

\* Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance.

\*\* Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

## Des violences toujours présentes au sein des collèges

Selon l'étude de la DEPP, 54 % des élèves se plaignent de vols, 44 % de surnoms désagréables, 43 % d'insultes et 43 % de mise à l'écart ; 46 % affirment « avoir été victimes d'au moins une violence de façon répétée durant l'année scolaire ». Les filles sont en moyenne plus visées ; 7,1 % (4,4 % en 2017) contre 6,3 % des garçons. Elles

des insultes sexistes. 4 % des collégiens – filles et garçons confondus – ont subi « des insultes par rapport à leur origine ou la couleur de leur peau ». Seulement 30 % des élèves en ont parlé, principalement à leurs parents. Dans la plupart des cas, l'intervention d'un adulte améliore la situation. Les cas de cyberviolence concernent 28 % des élèves. « La

## brèves

### Trop d'écran pour les petits

C'est un constat que tous ceux qui côtoient de jeunes enfants peuvent faire, mais l'étude publiée en avril dernier par Santé publique France sur leur exposition aux écrans donne des chiffres précis. Le temps d'écran quotidien moyen est de 56 minutes à 2 ans, de 1h20 à 3 ans et demi et de 1h34 à 5 ans et demi. Des données établies à partir des déclarations des familles, récoltées entre 2013 et 2017, avant la période Covid, et donc probablement à majorer. Dans l'ensemble, les temps d'écran sont plus élevés chez les familles confrontées à des difficultés économiques, sociales ou langagières.

### Les jeunes surmédicalisés ?

Le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) a dénoncé dans un récent rapport la hausse de l'usage de médicaments utilisés pour soigner les troubles psychiques par les 6-17 ans. Entre 2014 et 2021, la consommation de psychotropes chez les 6-17 ans aurait augmenté de 48,5 % pour les antipsychotiques, 62,6 % pour les antidépresseurs, 78 % pour les psychostimulants, 155,5 % pour les hypnotiques et sédatifs. Des chiffres alarmants pour certains soignants qui appellent à une prise en charge plus humaine de ces souffrances.

diffusion de photos, de films ou de rumeurs » est également fréquente sur internet. Des violences plus graves sont également présentes dans les établissements ; 6 % des collégiens disent avoir subi des caresses forcées, 3 % des baisers forcés, et 4 % déclarent avoir été attaqués par une arme ou objet dangereux.